



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

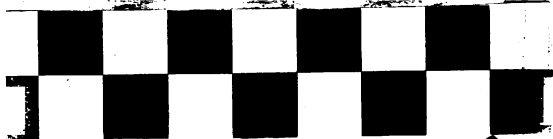
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Cratellus
Physiologicus
de
Parchritio*

SC.

EX BIBLIOTHECA

P. P. C. LAMMENS.

Ma. 1222



THEEK GENT



12 digitized by Google

TRACTATUS

PHYSIOLOGICUS

DE

PULCHRITUDINE.

iuxta ea quæ de Sponsa in Canticis
Canticorum mysticè pronunciantur.

Authore ERNESTO VÆNIO.

*quid vel discere, vel ignorare opus sit, in Scripturis
discemus. Chrysoft. 2. ad Timoth. Homil. 9.*



BRUXELLIS,
Typis FRANCISCI FOPPENS, propè Tem-
plum Societatis JESU, sub signo S. Spiritus.

M. D C. L X I I

ILLUSTRISSIMO
NOBILISSIMOQUE DOMINO
D. JOANNI BAPTISTÆ
M A E S,

*Ordinis Militaris S. Jacobi Equiti,
Domino de Steenkercke, &c.*

PRIMO REGII ÆRARIII
CONSILIARIO ET PRÆFECTO.

UM his auspiciis anni
primordiis, clientum fer-
vere studia soleant, *Illu-*
strissime Domine, ut patronis & iis
à quorum pendent nutibus, ani-
mi devotionem & obsequia, vota
quoque pro eorum prosperitate ac
salute testentur. Ego qui Te à fe-
riis quandoque feriantem, hone-
stis studiis oblectare, pridem in
* 2 votis

EPISTOLA

votis habui, hoc Zeniolon ac levi-
dense reverà munus, de Pulchri-
tudine Sponsæ Salomonis, versi-
bus & figuris, cum brevissimo
Commentario illustratum mittere
ausus sum. Quo in argumento ve-
ritus quidem fui, ne mihi objice-
retur, me in alienam segetem fal-
cem immisisse: sed cùm tantillum,
id est quod decerpsi, ut integra
seges permaneat; ego tamen sic
tractavi, ut mysticos omittens sen-
sus, literæ velut inhærerem, &
arcanorum sensuum fontes ape-
rirem. Quod autem Tibi dicatum
velim, est quòd non uno, sed
plurimis benevolentia Tuæ vin-
culis, Tibi, me obstrictum esse
voluisti. Atqui hæc bonitas Tua
atque sinceritas, quâ ostendis,
ceui

DEDICATORIA.

ceu innato familiæ Tuæ decore
atque splendore , cum maximis
virtutibus humanitatem certè
conjungi posse. Parens Tuus ,
Amplissimus Sanctioris Consilii
Præses , omni virtute , pietate ,
ac doctrinâ ornatus , Tuque pa-
riter , parenti meo , ac mihi ,
quàm humani , quàm benevoli
sanè , semper extitistis. Illi igi-
tur cum multum debuerim , nunc
tamen & Tibi magis , quamvis
non in me condignas gratias re-
ferre posse: quare illud Ovidianum
mihi in tempore usurpare liceat :

*Hæc mihi semper erunt imis in-
fixa medullis ,*

*Perpetuusque animæ debitor
hujus ero.*

EPISTOLA

Et profectò quis non miratur à natura heroïcam illam ac nativam inesse Tibi indolem , nec à prudentiâ moribusque Tuis , virtutum separari posse jubar ? ego autem cum mores , cum sapientiam , virtutesque Tuas , novo cultu venerari conor , hæreo : non enim gloriæ , non luci , amplitudinique Tuæ , addere quid possum. Itaque scintilla ero , sed exigua ; & Te Solem meum suspiciam : umbra ero , sed tenuis , & lumine circumfusa Tuo. Nihilominus, ô & præsidium & dulce decus meum! Te venerabor semper. Igitur munusculum hoc, benevolo ut accipias animo, rogo : Deus siquidem tribuentis animum, minime verò donum considerat, quippè
Non

DEDICATORIA.

*Non quantum dederis , sed quantâ
mente dedisti ,
Pensandum est, placat victima
parva Deum.*

Quod autem sacra hæc emblemata delinearim & his anni Calendis , Tibi offerenda , & Tibi & mihi decorum existimavi, ut à Jovè principium Musæ deducerent. Denique ut hic anni cursus Tibi faustus felixque eveniat Deum Optimum Maximum obtestor, ut Te incolumem, saluum , tutum ab omni discrimine , conservet in multos sequentes annos ; Ita vovet & optat

ILLUSTRISIME DOMINE

Clientum minimus ac humillimus
ERNESTUS VÆNIUS.

D. ERNESTO VÆNIO

Pro Tractatu Physiologico super Cantica.

D*Um blandos Domina Salomon miratur ocellos,
Et teretes vultus ingenuasque genas,
Cunctaque queis toto pendens absuitur igne
Clamat, & illecebras non capit ipse suas:
Clamat & ignotum nundo proficitur amorem,
Altisonâ ludens carmina dia lyrâ.
Carmina quæ possint ipsos evertere sensus,
Ni timidâ cautè cum ratione legas,
Quæ vigil attentâ legeret cum Vænius aure,
Cerneret & sanctos in Salomone jocos:
Ipse verecundâ pertentans carmina fronte,
Ingenuâ tetigit sensa verenda manu:
Sensa manu tetigit. Quid jam non audeat? ecce
Materiâ felix quâlibet esse potest.
Quod potuit fecit. Nec frende Zoile: nam tu
Ista licet rides, non tamen ista potes.*

LUDOVICUS BROOMAN

TRACTATUS

PHYSIOLOGICVS.

DE

PULCHRITUDINE.

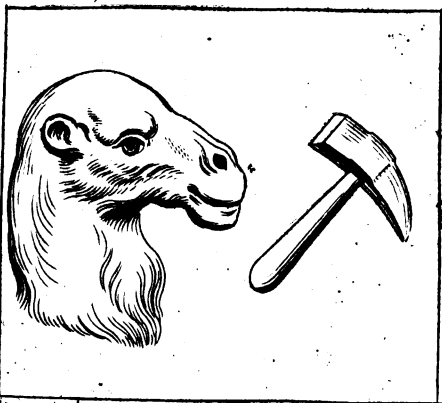
PROSA PRIMA.

Caput tuum ut Carmelus.

 Um omnia ad exhibendam testandamque originem unde processere, naturâ suâptè dirigantur: videmus quod occiput humanum se in altum porrigat, ut & quantò altius, tantò pulchrius existimetur. Præcipuè verò cerebrum, ubi sensuum sedes & intelligentia hominis, ac illa divinæ particula auræ, arce velut munitâ se continet: Necessariò, si ordo naturæ servetur, ad Cœlum quoad proximè licet, se efferat, oportet: nam ut canit Poëta:

A

Sanctius



Traētatus Physiologicus. 5

Realdus Columbus de re Anatomi-
,, cā : Cerebrum, inquit, inter huma-
,, ni corporis partes Principem locum
,, obtinet, ut situs ostendit, quòd in
,, altissimā corporis parte Deus Opi-
,, fex collocavit, quasi in munitissimā
,, arce, ut minus esset injuriis obno-
,, xium. Atque ita ut quo altius sese
occiput habeat, ubi cerebrum deti-
netur, eò amplius subtiles, providi,
circumspecti & ingeniosi : quò verò
magis depressum id fuerit, eò hebe-
tiores, pravo ingenio, deteriores, &
ad præstantia minùs apti censeantur,
vix enim, ac ne vix quidem, eo utun-
tur, idque propter sedis angustiam
stuporemque, ita ut vim illud suam
exercere nequeat, & ipsi, quasi non vi-
ventes, degant., Quò pertinent ejus-
,, dem Realdi ista: Cerebri usus miri-
,, ficus est, quod scilicet cùm sensus,
,, tùm motus principiū existit, quo si-
,, ne usu ac exercitio, homo instar sta-
,, tuæ, motus omnis, sensusq; expers,
,, deteriori, quam bellua conditione
A 3 est.

6 *De Pulchritudine*

est. Præterea cùm sedes sit animæ præditæ ratione , hincque locutio, societatis humanæ vinculum proficiscatur , quanta ex his aliisque actionibus , à capite bene constituto , velut fonte manantibus , utilitas proveniat, vel idiotæ ipsi norunt. Caput ergò tuum , ut Carmelus.

V E R S U S.

*Carmelus , alto vertice in Cælum
minax,*

*Geminum , biceps ut Pindus , at-
tollit jugum.*

*Talem , peritus capitis in sponsa
probat*

*Salomon figuram : pulchra , ut &
sapiens fiet.*

P R O.

P R O S A I I.

Oculi tui Columbarum.

HOc Epithetum tribuit oculis sapientissimus Regum Salomon, propter rotunditatem sive orbicularem formam, quæ perfectissima cæterarum est; atque ita, ut si dicere videatur, inesse in oculis, quid divinum, cœleste, firmum & incorruptibile, propter carentiam angulorum, quomodo quidam locutus legitur Poëta:

*Quam mihi cælestes illi videantur
ocelli.*

Et aliter hoc modo:

*Aspice sideriis ut blandum arri-
det ocellis.*

Certè notius est, quàm ut pluribus explicari debeat : apud Veteres in

A 4

more



Traſtātus Physiologicus. 9

more positum fuiſſe , ut peracto ſacrificio, ſanguine victimæ , quem in vaſculo ſuperſtitioſè collegerant, circa aram circulum ducerent: quam religionis ſuæ cæremoniam , uno verbo , perfectionem , nominabant: quod perfectiſſima omnium aliarum, teſte Euclýde , figura iſthæc habeatur ; ſicque adeò ſatis innuiſſe, ea poſita , officium divinum ab omni parte completum ac conſummatum eſſe. Quid? quod per hanc figuram, formam, ſeu circulum , Divinitatem atque æternitatem antiqui expreſſerunt ? Id apud Ægyptios ſolemne, ſed & aliæ gentes uſurparunt, ut ex plurimis nummis videre licet , Romanos idipſum cum aliis ſenſiſſe: nam reverà principii & finis, qui non apparet, hieroglyphico, Deum vel divinitatem rectè designabant & intelligebant. Perſæ quoque Jovem ſummum Deorum ſacrificiis placantes , in altiſſimis locis id præſtabant, eumque circulum mundi, magnis (ut crede-

credebant) præconiis inclamabant. Porro eadem figura in Sole & Luna, aliis insuper Cœlum, aliis rursus universum significavit: notum enim est, quod circulus mundi, quem nos aliter Orbem appellamus, universa contineat & comprehendat. Hæc itaque figura cum hic commendetur,



proximi sunt & affines (quos vocant) oblongi oculi & semicirculares, qui ad saporem aut tarditatem vergunt. Et hi mirum quam pictoribus

Tractatus Physiologicus. II.

bus arrideant, ut etiam ferè eos rotundis præferant. Cujus causam esse arbitror, quod cum simile omne, appetat suum simile, & quæ superiora sunt fastidiat, rectè mortalibus placeat forma teres sive ovalis, quæ cadit & degenerat à rotunda, quæ perfecta ac divina est. Porro hi oculi venusti oblectant, suaviantur, mordent & alliciunt, verba sunt Apulei: Tum illa ad me conversa limis & mordicantibus oculis. Et Poëta:

Cum nutum, Dominae facit orbicularis ocellus.

Pariunt enim reverà potentissimum amoris incitamentum, ac philtum habent, ita ut eorum fulgor & amabilis intuitus quasi quodam morfu, vitalia populetur. Verum de oculis fatis.

VERO

V E R S U S.

*Qualis in Idaliis acies est pulchra
Columbis,*

*Simplex, lata, potens ledere a-
more, teres.*

*Talem conjugio gaudet legisse puel-
lam*

*Rex Salomon; Christo sed magè
sacra placent.*



P R O.

P R O S A I I I.

*Nasus tuus sicut Turris Libani quæ
respicit contra Damascum.*

TURRIS Libani videtur fuisse proportionis quaternariæ, quæ si rectè intelligatur, perfectissima potest judicari, juxta Pythagoræ, qui



proportionibus omnia metiebatur,
scita & disciplinam: Hinc & annus
proportionatus ex quatuor temporibus

14 *De Pulchritudine*

bus dicitur , & mundus ex quatuor elementis , ex iisdem contemperati omnes mortales ; denique si hic numerus per decem multiplicetur , infinitus est progressus. Prætereà statura hominis quatuor cubitorum sit , oportet , tum quidem si ea magis vergat ad quadratum , hoc laudabilior apud pictores & statuarios habetur. Unde Cornelius Celsus refert , quod corpus quadratum sit ex omnibus magis habile , quando neque nimis macrum est , neque plus æquo obesum. Nam quamvis statura corporis longior & alta , benè conveniat juventuti eamque ornet : attamen talis citius senescit , & terram versus se flectet , uti Philosophi ajunt , & quotidie experientiâ oculorum discimus. Hujusmodi conditione corporis testatur fuisse Julius Capitolinus , Antoninum Pium , qui ad tegendum & prohibendum illud vitium stomachum ventremque ligabat præforti cingulo. Cæterum scitu & animad-
ver-

Tractatus Physiologicus. 15

versione hîc opus , quod perfectus
nusus decem partes sive proportio-
nes æquales contineat , modo pars
angularis aliqua sive quadrata ad cir-
cularem formam dirigatur: quod non
nisi per cognitionem quadraturæ
circuli & duplicationem cubi fieri
vel intelligi potest. Subtili igitur de-
scriptione dicitur : *Nusus tuus sicut
Turris Libani* ; non quod idcirco
ejuscemodi fuerit , qualem irridet
Martialis :

*Nasutus sis usque licet , sis denique
nasus,
Quantum noluerit ferre roga-
tus Atlas.*

Aut quasi fuerit ordinario major ;
verùm insignis proportio laudatur,
qualis tunc in homine præ cæteris
partibus , faciem formosam aut ma-
ximè deformem reddit. Porro præ-
cellit nasus magnus , eâ quâ dictum
est proportionis , sive aquilinus , si-
ve





B

18 *De Pulchritudine*

ve rectus, qui signum exhibet magnanimitatis & sapientiæ, sive denique aduncus. Demum meminisse oportet antiquos in more habuisse uti fortunam globo innixam depingere, ita sapientiam quadro insidentem, hanc intelligentes mobilem, illam constantem & stabilem: quæ proprietates aptè conveniunt, mobilitas atque agilitas oculis, naso verò & ciliis severitas quædam & seriæ gravitatis Imago.

V E R S U S.

*Quæ pars in facie prominet, optimâ
Proportione extollitur.
Æque nil decorat, ludibrio aut patet,
Quàm parva pars hæc corporis.*

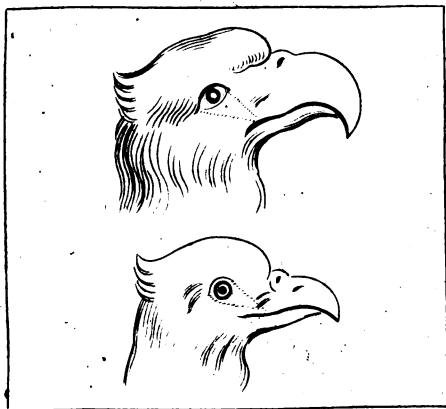
P R O.

P R O S A I V.

*Pulchræ sunt genæ tuæ sicut Turtur-
turis.*

VIdetur à Salomone sic in laudis
encomium fuisse sumptum pro-
pter planitiem in maxillâ , triangu-
larem formam ex parte faciei figu-
rantem , quæ ad constitutionem
pulchræ formæ planè requiritur.
Est hæc volatilibus arguta species
ferè communis , præcipuè tamen
Columbis & Turturibus. Inquadru-
pedibus quoque reperitur animalib-
us , veluti in Equis formosis. In
hominibus verò etsi non vulgare fa-
tis est , propriiissimum tamen ut in
rege animalium esse deberet. Certè
cum à principio ea fuerit humani
corporis pulchritudo , quanta esse
potuerit, successu temporis imper-
fectior ac longè inferior fuit : quæ
tamen non eo usque dejecta est, quin
B 2 pul-





B 3

chritudine & venustate cætera animantia superet : nam non à principio, ut dixi, sed secundum tempus illa mutatio subinducta fuit in humanum genus ; Mutari verò per tempus, inquit Magister sententiarum, est variari secundum qualitates interiores vel exteriores, quæ sunt in ipsa re, quæ mutatur : ut quando suscipit vicissitudinem gaudii, doloris, scientiæ, oblivionis ; vel variationem formæ, sive alicujus qualitatis exterioris, ut hîc in quæstione tractatur. Itaque post lapsum Adæ dicunt Theologi, monstraturpesque formas contigisse, tanquam generalis imperfectio quædam, quæ esset poena peccati in omnibus corporibus & creaturis, excepto Christi corpore Salvatoris, qui speciosus formâ præ filiis hominum appareret & deprehenderetur. Licet enim dicatur in Canticis Canticorum : *Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te.* Quod etiam si passim Theologi & Scho-

Tractatus Physiologicus. 23

Scholastici aptent ad Immaculatam Deiparæ Conceptionem: nam quemadmodum spinis, non læditur aut fuscatur Lili candor, ita nec peccato læsa aut fuscata fuit Beatæ Mariæ Virginis animæ pulchritudo. Attamen nostro etiam proposito adaptari potest, de ejus pulchritudine corporis. Legimus enim: *O pulchra inter mulieres.* Et rursus: *O pulcherrima mulierum.* Tum & alibi: *Quam pulchra es amica mea, quam pulchra es.* Demum alio loco: *Pulchra es amica mea, suavis, & decora.* Et quidem sanctus Nazianzenus in Christo patiente, ita eam compellat: *O Virgo formæ, quæ nitore cæteras præis!* Addit Divus Thomas, eam fuisse Virginis pulchritudinem, ut licet eximia, intuentes non nisi ad castitatem excitaret. Imò refert rem mirabilem Divus Ambrosius: *Tanta, inquit, erat ejus gratia, ut non solum in se virginitatem servaret, sed etiam si quos inviseret, inte-*

gritatis insigne conferret. Itaque ut ad rhombum redeamus, Pulchra, inquit, *sunt genæ tuæ sicut Turturis,* quod illa triangularis forma satis humanâ in facie placeat. Imò verò *Picrius Valerianus* in suis Hieroglyphicis, pro symbolo humanitatis eam proponit, quæ propria quædam virtus est hominibus. *Neque enim ab humo dictus homo,* ut putat *Varro,* quoniam id commune est cum omnibus animantibus, sed à concordia & societate vivendi. Est enim homo omnium animalium maximè sociabilis, & quia idem inter omnia animalia morti obnoxia maximè mitis est, idcirco humanus, pro facili, miti, & tractabili accipitur, undè & humanitas, Etymon sortita est, quam Græci φιλοφροσύνη vocant, quasi amorem in homines. Denique tales & Columbæ & Turtures, maximè & inter volatilia suaves, sociabiles & mites, neque modo inter se, sed & cohabitatione cum homini-

Traſſatus Physiologicus. 25
minibus penè domesticæ & fami-
liares.

V E R S U S.

*Est in Turturibus forma gena-
rum,
Quam possit Salomon tollere lau-
de.
Nec credo lacrymas hunc voluif-
ſe,
Quæ currunt superis dulciùs il-
lac:
Ipsi sed placuit forma trigona,
Simplex, ingenuo tinſta pudore.*

P R O S A V.

*Sicut fragmen mali Punici, ita ge-
na tua.*

ITerum de genis, quæ breviter
discutimus, forſan hoc dictum à
Salomone propter inſignem & ju-
cun-

cundum colorem purpureum aliquantum mixtum albore , quæ mala Punica intus habere conspiciamus , & propter quæ , aspectu jucundissima , & in pretio esse nobis solent. Deinde malum Punicum cum coro-



næ insigne foris in vertice ostendat :
 auctoritatem , præsentiam , imperium denique præ se fert , ut idcirco olim Junoni dedicatum fuisse credatur , quasi præsidi regnorum. Talis illius statua , unâ manu illud pomum , altera

Traſtatus Physiologicus. 27
altera tenens ſceptrum, à Polyclete
facta Mycenis viſebatur, ut ſcribit
Pauſanias. Atque eandem ob cau-
ſam cum Carthago eſſet præſidio &
tutelâ Junonis celebris, coronati ra-
mis mali Punici ſacrificia flamines
perficiebant, & in feſtis confidebant.
In eandem ſententiam hoc alterum
legimus: *Sicut cortex mali Punici,*
ita genæ tuæ.

V E R S U S.

*Punica mala gerunt extus inſigne
coronæ,*

*Regno aptas dotes, ſcilicet in-
tus habent.*

*Eſt rubor & candor, dulcedo rigor-
que ſaporis,*

*Tales, quæ nubunt Regibus, eſſe
queant.*

P R O.

P R O S A VI.

Sicut vitta coccinea labia tua.

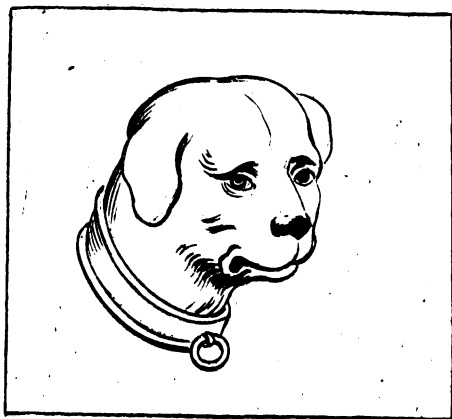
Videtur hoc usurpasse Rex Salomon inprimis propter colorem illum insignem rubeum sive coccineum, quo puritas complexionis, & impermixtionis turbati sanguinis denotatur: nam lividitas labiorum contrarium insinuat, deficit enim illic virtus sanguinis, & naturalis calor: ac præter hæc vitium aliquod & morbus inficit semper talia labia habentes, quem præsertim in moribundis lurorem observamus. Ergò *sicut vitta coccinea labia tua.* Ut Poëta Interpretres esse posse videatur, cum canit:

Qui fuit in vultu, labiis rubor amplius instat,

Pingit & immixtus punica labra nitor.

Porro





Traclatus Physiologicus. 31

Porro quod ad formam attinet labiorum, perfectiora sunt subtiliora, quæ scilicet utrimque & in superiori parte & inferiori satis proportionem habent, si verò in extremitatibus laxentur & magis pateant, magnanimitatem præseferunt, quemadmodum in Leonibus & Molossis observare licet. His addimus quia legitur alibi: *Favus distillans labia tua:* quæ apud Poëtas sæpe commendantur, ut quod sint succi plena & plura alia:

*Jube isthæc tibi basiem labella,
Succi plena, tenella, mollicella,
Isthæc dico labella mollicella.*

Quæ tamen ut ab honestate plerumque deviantia, non magnopere moramur aut æstimamus.

VER-

V E R S U S.

*Regum, cocco rubricante, comas,
Vitta coërcet: sic tua vinclo,
Sponsa, rubenti, labra ligantur.
Talis placeat forma puella,
Sanguinis undans flumine puri:
Quæ vel studio taciturna silet,
Solasve rosas mittit ab ore.*



P R O.

P R O S A V I I.

*Dentes tui ſicut greges tonſarum
quæ aſcenderunt de lavacro.*

Hanc dentium cum ovibus ſimi-
litudinem, ideò Rex Salomon
feciffe comperitur, quod dentes ut



placeant, candidi ſint oportet, in-
corrupti, atque æquales, non ſecus
ac oves æquali plerùmque magni-
tudine

34 *De Pulchritudine*

tudine sũnt ac minũs tumultuariẽ quàm cætera animantia , incedentes. Mirum quam dentes candidi exornent faciem , præsertim si non debilitati vel mutili aliqua ex parte , idque sive loquuntur homines sive rident. Idcirco additum ; quæ ascenderunt de lavacro ; quasi velit innuere , tàm illos candidos , pulchros ac jucundos , quàm oves quæ primum lotæ mox tonsæ nativum colorem recuperarunt. In eandem sententiam , alibi ait : *Dentes tui sicut greges ovium quæ ascenderunt de lavacro.* Porro hoc pulcherrimum ac sponsarum præcipuè ornamentum , omne scriptorum genus suis encomiis prosecutum fuit : Orator Cicero , *Candiduli dentes, venusti oculi, color suavis.* A Poëta quoque vel ipsis margaritis comparantur , inquit enim ille :

Quid margaritas dentium præcandidorum proloquar ?

Et

Traclatus Physiologicus. 35

Et certè si promiscuè omnes hinc honestantur, & splendescunt facies, potissimùm tantùm id in mauris ac iis qui fusco sunt colore usuvenit: de quibus Salomon usurpavit, ut indicat postea illis verbis. *Nolite considerare me quod fusca sim, &c.*

V E R S U S.

*Jam ter oves merfit Corydon in flumine puro,
Velligerosque tulit stringenti forcipe floccos.
Quam nivei densique greges ad pascua currunt,
Exuviisque agiles positis: sic copia dentium
Albentum tibi densa, alacri se promere risu
Sponsa solet; facilique cibos transmittit hiatu.*

C 2

P R O.

P R O S A V I I I.

*Capilli tui sicut greges Caprarum
quæ ascenderunt de monte Galaad.*

Capilli Caprarum sese in morem
cundarum jactant, habentque ve-
nustiore & elegantiore formam



quam qui demissè aut recto modo
defluunt. Hi enim terrestres ac gra-
ves naturâ dicuntur, uti contrà om-
nia

Tractatus Physiologicus. 37

nia sursum tendentia vivacitatem & alacritatem indicant, quo modo hominum effigiem & staturam respectu brutorum animalium superius explicavimus. Ea igitur similitudine, capilli in se nullam pulchritudinem ha-



bent, quo in genere laudat Poëta tortulos capillos :

Miratur modo tortulos capillos.

Hocque studiosè pictorum gens observat & in usus suos referre solet, ut

C 3

inquam

inquam capilli undarum formâ fluentes venustatem & pulchritudinem corporum exprimant atque amplificent. In quâ eâdem pictoriâ arte, omne quod rectum est, parvi fit, & odio habetur. Quæ quidem principiorum sive axiomatum instar apud istos prædicantur. Præter hæc notum est, ut Capræ libenter pascunt in montibus, in quibus per præcipitia discurrunt, non rectâ lineâ, verùm undarum more se vibrantes, præsertim saturæ dum serò domum revertuntur. Quo referri & alludere ista videntur : *Sicut greges Caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.* Forte etiam Salomon caput universum monti comparat, in quo velut vagæ & capillo undanti capræ, partes omnes occupant; ita nulla in omni capitis sponsæ angulo calvities, sed gratum fluens intortum non arte sed naturâ ubique capillitium. Quomodo loquitur Poëta:

Qui

Qui solet intonsos fertis ornare capillos.

V E R S U S.

Summis culminibus petulca ramos

Frondentes Capra vellicare gaudet.

Plures, rupibus inviis, inhaerent,

Vix lato digiti unius locello;

Creber, quasque fluens capillus ornat.

*Talis sponsa comâ placet perenni,
Per totum caput extimamque frontem,*

*Non hirtâ, ast placidâ, vacâque
& aptâ.*

P R O S A I X.

*Nolite me considerare quod fusca sim,
quia decoloravit me Sol.*

LAudari certè à nigro seu fusco colore potuisset sponsa, nisi videretur hanc causam ipsa prætexere excusationis, quia se decoloravit Sol. Ex quo porrò voluit nos ipsa colligere, quod semper intenta fuerit actioni & laboribus, præsertim villicis si-ve rusticanis, quo in genere plerum-que uustos à Sole tinctosque agricolas conspiciamus, dum æstivo tempore messem cæterosque fructus coacervant, quando maximè fervet, & vigorem Sol habet. Nihilominus color ille fuscus si à naturâ infit, cum ex motu animi ad subrubeum aliquali mixtum albore tendat, fortes & animosos indicat. Color verò vehementer albus virtuti est contrarius, & ignaviæ indicium, talesque phlegmatici



matici omnes & frigidi, atque meti-
culosi, nam color ille elementum a-
quæ refert, & ut Physici dicunt, cor-
ruptionem: Contrà quam de igneo
colore sentiunt, quo Sol sublunarium
seu terrenarum rerum generatio-
nem, quasi universale principium &
causa efficit. Idemque hoc significa-
bat Ægyptiorum hoc symbolum: ut
Solem & Lunam non modo uno cur-
ru vehi, verùm & una navi dicerent;
hoc ad rerum generationem & natu-
ram

ram referentes, quæ cum virtute aquæ, tum maximè igne solis nutrentur ac foverentur. Proindè hoc dictum Sponsæ: *Nolite me considerare, quod fusca sim*, cum illo altero componamus: *Nigra sum sed formosa*, proque omni commentario sufficiat illud Ovidii de Andromedâ attulisse:

——— *Placuit Cepheia Perseo
Andromade, patriæ fusca colore
sua.*

V E R S U S.

*Dum sub furenti sedula Sirio,
Phæbiq; sudat sponsa caloribus:
Formam nigredo fusca vastat,
Et speciem populatur omnem.
Excusat ergò, non ebur aut rosam
Inesse malis, nec teneros sinus.
Quid te molestas, virgo! Regi
Gratior est color iste, luxu.*

PRO-

P R O S A X.

Vox enim tua dulcis eſt.

DIctum jam de dentibus, ſed non illud, quod unum ex inſtrumentis ſint quæ ad vocem efformandam requiruntur; enumerat verò cum iſtis cætera hoc carmen:

*Instrumenta novem ſunt: guttur,
lingua, palatum,
Quattuor & dentes, & duo labra
ſimul.*

Porro cum multimoda ac mira ſit humanæ vocis edendæ varietas, vox dulcis & ſuavis ſine tenſione violentiæve prompta, manſuetos ac quietos denotat, adhæc ſapientes, providos, veraces, ac juſtos. Nam ſi ad acutiorẽ ſive remiſſiorem vergat, timiditatem & invidiam aliave vitia indicat, ex frigidityte ſtriſturas arteriarum



rum & paucitatem spirituum, accidere arguens. Vocis autem eam dulcedinem multâ amplificatione Poëtæ ornant & melle, organo, Sirenum cantu, aliisque instrumentis comparavêre : exempla sunt, quorum parvus esse cupio :

*Verbaq; melliflua talia voce refert.
Mollior Hyblæis est tua lingua fa-
vis.*

Sirenas vincere posse putes? &c.

VER-

V E R S U S.

*Organa, cannae,
Mollis Aëdon,
Canus Olorq;
Dulce susurrant.
Sed tua cunctis
Gratior odis,
Vox tua melle
Dulcior omni;
O mea sponsa!*



P R O.

P R O S A X I.

*Sicut turris David collum tuum
quæ ædificata est cum propugnaculis
mille clypei pendent ex ea.*

PERfectissimam formam colli statuunt proportionis esse binarii à mento scilicet usque ad extrema-



tem colli versus pectus. Binarius autem apud plerosque pro mortis habetur

Traētatus Physiologicus. 47

tur symbolo, & significatur utrumque mors, nimirum & binarius per filium fractum, teste Pierio Valeriano. Nota est fabula de tribus Parcis, quarum tertia Atropos filum incidere dicitur, id est, binarium numerum efficere, seu separationem corporis & animæ: nam ita Aristoteles de vita & morte. Mors est recessus animæ à corpore; sive ut alius: Mors est animæ ac corporis dissolutio, quæ necessariò omnibus creaturis, nedum hominibus accidat oportet: quam ob causam Plato Parcas necessitatis filias nominavit in duodecimo dialogo de republica: similiq̃ue usus dicendi genere Horatius:

*Omnes una manet nox
Et calcanda semel via lethi.*

Et idcirco forsan propugnacula, quæ humeros sive scapulas reor, sermonem prædictum respiciunt, ut quæ dicitur ædificata esse cum propugnaculis,

culis, *mille clypei pendent ex ea* : Intelligatur tot à naturâ dotibus contrâ binarium numerum sive mortem munita, ut contrâ ejus assultus quasi invicta persisteret. Alibi legimus : *Collum tuum sicut turris eburnea*. Quod cum explicari possit, primò quod ebur cum sit purissimum : Collum sponsæ innuere velit nitidissimum & purissimum : sed magis illud voluisse arbitror, quod ebur quoque sit durissimum, & simili modo Collum ejus quasi turris fortissima atque adamantina interitum non expavescat. Postremò quod ait iterum, *Collum tuum sicut monilia* : Omnia exponi posse existimo, de maximâ quæ ex sponsæ pendebat collo, ornatus muliebris varietate, opibus & pulchritudine. Nam neque Salomoni aut Regibus Ægypti deesse eæ divitiæ gemmæque poterant, quibus abundamus, qui frequentes, in Orientis Indiam talium feracem, navigationes instituebant.

VER-

V E R S U S.

*Qualis Jessiada turris ahenea
Davidis, clypeis versicoloribus
Solares radios luce reverberat;
Pallentes tenebras noctemque dis-
cutit :*

*Collum sic vario, sponsa, tuum, ni-
tet*

*Ornatu, lapidum quo pretiosior
Exultat numerus : Chrysolithis,
ubi*

*Sapphiri, atque Onychi, Jaspis,
& Æmuli,*

*Decertant sociis ignibus, anthra-
ces.*



D

PRO.

P R O S A X I I .

Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreae gemelli.

Istud à Rege Salomone sumptum & dictum apparet, quod hinnuli seu juniores cervi atque capreoli uti



ludibundè saltant, in seque saltitando incurrunt ac invicem impetunt. Ita vitali spiritu ubera plerumque in
ado-

Tractatus Physiologicus. 51

adoleſcentulis puellis turgeant, ſint-
que quaſi duo capreae gemelli luden-
tes & ſalientes ob ſanguinis eo im-
miſſi ſeu ſpirituum ſubſultantium
ſuavitatem. Eandem ob cauſam vi-
detur alibi dixiſſe: *Quam pulchrae
ſunt mammae tuae.* Et iterum: *Pul-
chriora ſunt ubera tua vino.* Nam
praestans ac generoſum vinum, cum
in vitrum infunditur, in altum ſali-
re oppoſito vitro, ad aërem conſpi-
citur. Quo tandem etiam referri po-
teſt iſtud, alio dicto prolatum: *Ube-
ra tua botris aſſimilata.*

V E R S U S.

*Hinnuli, Cervae, Caprae venati
Candidi, molles, lepidi, petulci,
Cornuum ſumma tuberante pube
Lufibus inſtant.*

*Sic tuae, Virgo mea lux, pa-
pilla
Dulcius vino ſapida, favis-
que,*

D 2

In

52 *De Pulchritudine*
In botros crescunt tumidos ; amo-
rum

Tempora crede.
Innocens lusus solet esse aman-
tum,
Quos pharetratus tetigit Cupi-
do,
Ille, non spurcæ Veneris, sed alti
Germen olympi.



P R O-

P R O S A X I I I .

Statura tua assimilata est Palma.

Nunc Salomon suæ Sponsæ staturam laudat. Sciendum autem, quod Plinius & Solinus terminos longitudinis ac latitudinis huma-



ni corporis nondum descriptos esse testantur. Physici verò longitudinem humani corporis naturalem, septem
D 3 pedum

54. *De Pulchritudine*

pedum esse asserunt , scribuntque Herculem intra hunc terminum fuisse compertum , eadem quoque est latitudo : nam quantus , manibus expansis , inter longissimos digitos modus est , tantum esse constat inter calcem & verticem , atque id quidem mathematicè. Hâc proinde ratione veteres , hominem *Μικροκοσμος* , sive parvum mundum appellavêre : si enim circulus duceretur , esset perfectè homo sphæricus. Quare qui hanc longitudinem excedit , hîc longus corpore dicitur , qui ab hâc deficit , parvus est , cujus autem longitudo aut latitudo non sunt æquales , is incompositus nominatur. Semper igitur partium quantitatem cum respectu medii & ad totius mensuram , referre oportet. Hæc est autem palmæ structura , unde comparatio desumpta est , ut stipes gradato sit compactoque cortice , seque squammatim subeunte : superne autem effundat se coma in coronæ circulum , palmitibus

bus inter ramos enascentibus. Hebræi eum circulum vocant *Halulab*, Arabes *Chedar* vel *Gemar* : quo corrupto , palma, uti homo capite cerebro læso emori & interire solet. Rami præterea cum in formam manuum sint extensi, fructusque similes digitorum , unde *Dactyli* nominati : nulli oneri rami succumbunt , sed nativâ quâdam ingenuitate contrâ pondus nituntur impositum. Quâ quidem structurâ & formâ quid magnificentius , cum & regium decus imitata palma , in vertice similitudinem coronæ exprimat , ubi & medulla inest , quasi cerebri , quâ læsâ inte-reat. Imò & sensus quoddam genus imitatur : nam nota est pictura Philostrati , quâ pontem suprâ rivum ex palmarum ramis exhibuit. Cum enim una palmarum masculus , altera femella sit : mas femellam attrahere , femella mari velut ad congressum se inflectere videtur : Ita ut hâc ratione pons ex palmis à Philostrato

56 *De Pulchritudine*
pro hieroglyphicâ matrimonii notâ
positus & pictus fuerit. Verum hæc
de multis sufficiant, neque enim ser-
monem extendendi finis aliquando
esset.

V E R S U S.

*Si victoria nobilis ,
Palma perpetua fronde, tegit comas;
Si ritu veteri hæc virens
Arbor, dextra notat, prælia symbo-
lum,
Omnes, sponsa, viragines,
Fecundis melior vultibus anteis;
Ævi seu viridis modum,
Alti seu speciem corporis intuo.
Felix vive, tui potens,
Nec vanis animos fastibus arrige.
Quando forma bonum breve, &
Laudatas, sequitur sæpe superbia.*

PRO-

P R O S A X I V.

*Tota pulchra es amica mea & macula
non est in te.*

Hic post partes laudatas, colle-
ctim, de toto sermonem facit
Rex Salomon; *Tota pulchra es ami-*



ca mea. Qui totum dicit nihil exci-
pit; ergò sine maculâ pulchritudo;
forma sine nævo admirabilis. Neque
enim

enim tantum singularium partium
venustas hic commendatur corpo-
ris, verum etiam compositio opti-
ma aperte innuitur, ut unaquæque
pars, quantum ad totum & totum
quantum ad unamquamque partem
se habet, perfectissima forma & figu-
ra esse intelligatur. Est enim secun-
dum Ciceronem pulchritudo corpo-
ris, quædam optima figura membro-
rum inter se cum coloris suavitate.
Quod quia in perpaucis hominum
undique omni ex parte reperitur,
jure scripsit Divus Augustinus: *Pul-
chritudinem corporis, bonum Dei
donum esse*. Quod autem Cicero ait,
cum coloris suavitate, temperiem
intelligit & commixtionem gratam
colorum. Quæ quidem in arte pin-
gendi nostris ferè temporibus pri-
mas obtinuisse videtur, ut non mi-
reris si tantum, ipsis in corporibus
estimetur. Ut autem constitutionis
optimæ ideam velut aliquam desi-
gnem vel effingam: Ille præclaræ &
me-

Tractatus Physiologicus. 59

melioris censetur temperaturæ qui carnes habet molles, humidas, mediocres inter asperitatem & lenitatem. Non nimis longus nec brevis nimium, albus declinando ad rubedinem, vel ad non multam nigredinem: mitis aspectu, capillis plahis, mediocribus, majoribus oculis vergentes ad rotunditatem: mediocri & mensurato corpore, cum magnitudine colli bene dispositi æqualiter, cujus humeri parum æ concinnè declinant, carens in cruribus & genibus nimia carne, claræ vocis temperatâ subtilitate, cujus aspectus est quasi ex lætitia & jucunditate compositus. Quæ singula in eodem reperire corpore, optabile magis quàm ordinarium. Et hæc pauca ex sacris literis emblemata decerpisse ac delegisse sufficiat: ne quod oblectationi paratum, longitudine importunâ displiceat.

V E R-

V E R S U S.

*Qualis in arce nitet radiis argentea
Phœbe,
Visibus & recreat subdita quæque
suis:*

*Talis tu bona sponsa, mihi rutilantior
omni*

*Sidere, & invidiæ vix habitura
modum.*

*Nam licet & plenos ostendet Cynthia
vultus,*

*Non vacui nævo luminis illa ca-
ret.*

*Tu cunctis perfecta modis, nota vul-
tibus omnis*

*Deficit, & totos forma venusta re-
git.*

F I N I S.

APPROBATIO.

TRactatus Physiologicus de Pulchritudine , *juxta ea quæ de Sponsa in Canticis Canticorum mysticè pronunciantur , Authore Consultissimo Domino ERNESTO VÆNIO , nihil continet fidei Catholicæ aut bonis moribus contrarium , adeoque typis excudi posse censui. Bruxellæ 30. Aprilis 1658.*

J. CERON Pastor B. Mariæ de Cappella
Archipr. Bruxell. Lib. Cens.



